

Baron Haugkshaus

à l'encre n° 10. oct 85

Cher Général,

Vous m'avez causé, cher Général, une très grande joie, en me prouvant par votre lettre, que vous n'avez encore  
 pour moi, je vois sans cesse sur l'annex pied, et dans cette affreuse incertitude de laquelle je  
 me laisse à me plaindre puis que tout ce que je dis et je fais, ne m'avance pas d'un pas.  
 M. S. M. le Prince, ni le Baron d'Alv. ne me répondent. J'ai saisi l'occasion de mon  
 Avancement pour remercier S. M. le Duc, et ai dit, que comme Me ne m'avoit point  
 donné d'ordre sur ma très respectueuse demande, si je devais continuer mes rapports  
 j'avois hésité de le faire, et j'ai ajouté, que le Dr. se portoit bien, et que c'étoit l'état  
 d'indépendance dans lequel il se croit aujourd'hui, j'avois mes flatteurs et attribuer  
 pas à vous, si ce n'est le passage des choses dont vous ne pourriez être responsable  
 J'ai en même temps marqué à M. de Alv., que le Dr. a fait une Courte à  
 Lyon que j'aurais empêché s'il n'étoit pas de la Br. Si j'avois été à même  
 de le faire, mais qu'il m'avoit dit qu'il alloit à Lausanne, J'ai dit en même temps  
 qu'il s'étoit adressé par l'Envois d'ice, à la Com. de Turin pour être l'un des  
 pour les abonner de la Savoie, et que le Duc <sup>de Sardaigne</sup> avoit fait répondre  
 que supposé qu'il n'en avoit que 3 ou 4, il le permettoit pour 2 mois  
 toute cette année ce que j'ai fait, le tout sans aucun frais quelconque.  
 J'ai passé le Dr. s'il fait recevoir Masou, de l'ai après après-coup, mais croyant



ce tiers parti, le Grand Maître, qui est un Va. Lebon, et moi nous sommes allés pour faire  
 tourner la chose au bien. Le General ~~me~~ s'est occupé durant 4 mois comme un Père  
 à le détourner de toutes les folles dépenses, de la coterie des Musiciens. etc. et était  
 assez bon et assez douloureux pour croire qu'il réussissait. Mais lorsqu'ils <sup>ont</sup> vu qu'il tenait  
 de l'argent et qu'il n'y avait pas ce moyen cela allait la Ca, mais maintenant ces Messrs  
 voyant qu'ils n'y perdent leur santé, et abandonnent l'entreprise, d'autant plus pressés,  
 que le Dr. veut à ce que j'apprends, d'établir une autre loge dont les Comédiens  
 et Chanteurs sont les Chefs, et des Musiciens les supports. Le Prince, en agit  
 comme les François, qui nomment d'abord de liberté, et on aime pas le Peuple  
 mais la Royauté. Peut-on d'ailleurs être étourdi de tout cela, après ce que nous  
 avons vu à Paris, on le dit, nous tous, et le Ministère l'entendrait!  
 Un certain M<sup>r</sup> Stuart a une jeune femme à laquelle le Dr. fait la Cour, à côté d'une  
 Comédienne en titre, le Dr. est parti il y a 2 mois, laissant la femme et des dettes  
 en ville. De bon après on s'est jeté sur Equipages et Livres, le Dr. s'en mêla,  
 fit une espèce de lantion, et qu'à peu le M<sup>r</sup> Stuart est revenu, je dois dire que  
 cette affaire donnera des embarras.  
 D'après tout ceci, si j'ai tout de presser et de désirer, qui en le mette dans cette  
 entière indépendance qu'il désire, puis que cela n'ira guère plus mal.

Goud  
 alla  
 j'esp  
 de pe  
 Char  
 men



Baron Haugkheim

Compter mes lettres d'Hann. de Proce. et de Berlin, affirmant que le duc va retourner  
à Hanover. De la dernière, et j'espère que vous l'aurez payé par chez ami, que je  
j'ignore, si vous n'avez pas encore, vous y saisissez.  
Le pauvre d'écrit a beaucoup souffert des nerfs; cela devient gros comme un  
charbon, et lui doit de recommander à votre précieux bonnet Jacqz de  
même que le confesser et rendre moi la justice de me croire à jamais

Chez General.

Paris

Un digne servil. et ami  
J. Wargackin

147

as faire  
Père  
l'écrit  
il tient  
ce d'écrit  
à Paris,  
écrit  
écrit  
le d'écrit  
l'écrit de l'écrit  
l'écrit  
l'écrit que  
l'écrit  
l'écrit



A Mercurius

Mercurius Greenville, Howard & Major  
of the 1st Regiment of Foot Guards

London

